

LEÇON DES ORTIÈRES BLANCHES

IRÈNE *et son esclave*

DAISY
lennox



EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY ebook

Dans la même collection, des mêmes auteurs :

Chez la même editrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien pour atteindre les fiches des ouvrages](#)) :

Florence Fulbert

Dresseuses d'hommes

Jacques d'Icy

Les Mains chéries

Qui aime bien...

... Châtie bien

Suzanne écuyère

À paraître :

Dr Apertus

La Flagellation dite passionnelle

Marguerite Belly

Les Mémoires intimes d'une esclave

Sadie Blackeyes

Baby, douce fille

Petite dactylo

Quinze ans

Jean Claqueret

Humiliations chéries

René-Michel Desergy
Chambrières de haute école
Confessions et récits
Diana gantée
Sévère éducation

Jacques d'Icy
Monsieur Paulette et ses épouses
Paulette trahie

Bob Slavy
Mrs Goodwhip et son esclave



DAISY LENNOX

**IRÈNE
ET SON ESCLAVE**

PARIS

COLLECTION DES ORTIES BLANCHES

ÉDITIONS DOMINIQUE LEROY Ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications,
il vous suffit de nous adresser un courrier électronique
à l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : [Dominique Leroy ebook
http://www.dominiqueleroy.fr](http://www.dominiqueleroy.fr)

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1975 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France pour l'édition papier.
© 2010-2017 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN Multiformat numérique : 978-2-86688-558-8
Date de parution, deuxième édition : août 2017

TABLE DES MATIÈRES

Page de titre

Page de copyright

ÉPIGRAPHE. Préface-Introduction

CHAPITRE PREMIER, Irène de Valfleury

CHAPITRE II, Gustave Nerval

CHAPITRE III, Premiers contacts

CHAPITRE IV, Confidences conjugales

CHAPITRE V, Quelques réflexions finales

APPENDICE. Lettre d'un quinquagénaire et la réponse

IRÈNE ET SON ESCLAVE

Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme.

CORNEILLE (*Polyeucte I, I*)

Fœmina corpus, animam, vim, lumina, vocem

Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

LEONARDO de UTIMO, dominicain d'Udine

(XV^e siècle).

PRÉFACE-INTRODUCTION

De tous temps, à toutes les époques de l'histoire et dans les pays les plus divers, des femmes à la fois belles, intelligentes et énergiques ont exercé sur leurs contemporains un pouvoir parfois absolu. Pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus, rappelons-nous Cléopâtre, le dernier souverain de l'Égypte pharaonique, dont le tout-puissant ascendant sur Antoine, le rival d'Octave — le futur Auguste, maître du monde — changea la face de l'univers ⁽¹⁾ ; au VI^e siècle, Théodora, la célèbre épouse de l'empereur Justinien ; au X^e siècle, une autre Théodora qui, avec ses filles Marozia et Théodora la jeune, ne nomma pas moins de huit papes fort peu dignes d'occuper le Saint-Siège ; au début du XVI^e siècle, Lucrece Borgia ⁽²⁾, la fille du trop fameux pape Alexandre VI et la sœur du non moins indigne cardinal César Borgia ;

en France, les grandes héroïnes de la Fronde, et parmi elles, la Grande Mademoiselle qui ne craignit pas, bien que propre nièce de Louis XIII, d'utiliser le canon de la Bastille contre les troupes royales, et la duchesse de Longueville qui réussit à faire, pendant quelques mois, du grand et admirable Turenne un traître à son roi ; au XVIII^e siècle, la Pompadour puis la du Barry ont gouverné la France aux lieu et place de leur royal amant ^(III) ; mentionnons pour mémoire l'infortunée Marie-Antoinette dont Louis XVI, si épris d'elle, eut le tort immense — qu'il paya de sa vie — d'écouter les conseils impolitiques ; à la fin du même siècle et même au début du suivant, la célèbre M^{me} Tallien a exercé un pouvoir plus durable (et plus charnel) que la vertueuse et poseuse M^{me} Roland, « l'égérie » des Girondins. Faut-il encore nommer Elisabeth, le plus grand souverain de l'histoire d'Angleterre ; cette extraordinaire Christine de Suède — sous laquelle son pays atteignit son apogée — qui, bien que fille du grand Gustave-Adolphe, fit assassiner à Fontainebleau son amant, l'écuyer Monaldeschi ; Catherine II, le plus grand monarque de la Russie (avec Pierre II) et l'un des plus grands de tous les temps ?

Toutes ces femmes étaient intelligentes et énergiques, et gracieuses sinon belles ; et la plupart d'entre elles ne craignirent pas d'ordonner des crimes — quand elles ne les commettaient pas de leurs propres mains — lorsqu'elles les jugeaient nécessaires au salut de l'État ou simplement à la conservation de leur pouvoir.

Dans la littérature française contemporaine — pour ne mentionner que celle-là — un nom vient tout de suite à l'esprit, c'est celui de Nana, l'héroïne de Zola. Par sa radieuse beauté blonde elle exerça un tel

empire sur l'âme du comte Muffat qu'elle en fit sa chose : la volonté, la dignité du chambellan de l'Impératrice étaient annihilées ; ce puissant et fidèle haut fonctionnaire s'abaissa, se déshonora au point de se traîner aux pieds de la belle courtisane, de cracher sur son uniforme et sur ses décorations, de renier sa famille, d'abandonner sa femme, sa fille et son service aux Tuileries. Il ne méritait plus le nom d'homme.

L'histoire que l'on va lire — *si parva licet componere magnis* — n'a peut-être pas été vécue ^(IV) mais elle n'est pas invraisemblable, comme sont, hélas ! vraisemblables les personnages inventés de Nana et de Muffat. Peut-être quelques-uns de mes lecteurs et lectrices se reconnaîtront-ils — tout au moins pour certains traits de leur caractère — dans Irène et Gustave : celle qui veut par sa beauté et sa volonté exercer sa domination sur les hommes — au moins sur l'un d'eux ; celui qui par sa faiblesse accepte le joug féminin et croit s'en délecter.

Mais ce roman serait-il lu par simple curiosité ou pour se « documenter », l'auteur aura trouvé sa récompense s'il réussit à convaincre les femmes qui ont reçu la beauté en partage de ne pas abuser de la toute-puissance de leurs fascinateurs charmes physiques, d'être aussi bonnes qu'elles sont belles, et de joindre à leurs qualités esthétiques et plastiques celles du cœur et de l'esprit.

Il voudrait de même — et ce vœu est le complément du premier — que l'homme ne se laisse pas trop séduire ni ensorceler par la femme, et ne soit pas, comme les infortunés compagnons d'Ulysse, transformé en pourceau par une moderne Circé.

L'homme, a dit Pascal, est un roseau, le plus faible de la nature, mais un roseau pensant, c'est-à-dire un

être doué de raison. À défaut d'une divinité tutélaire, la raison et le bon sens peuvent — et doivent — être invoqués et utilisés aux heures de la tentation et pendant la détresse. Qu'il s'en serve donc pour remporter la victoire sur son cœur et dominer ses passions au lieu de se laisser dominer par elles.

Août-Septembre 1933.

Notes de l'introduction

^(I) — On connaît la phrase célèbre (mais bien peu grammaticale) de Pascal (Pensées VI, 45) : « *Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé* » Voir aussi, sur Cléopâtre, les trois beaux sonnets de Heredia dans ses « *Trophées* ».

^(II) — Il convient de n'attribuer qu'une valeur historique fort médiocre au drame romantique de Victor Hugo.

^(III) — Je ne parle pas des maîtresses de Louis XIV. Le Grand Roi s'est bien gardé de leur laisser jouer un rôle politique quelconque.

^(IV) — Pas plus, probablement, que n'a du l'être celle de Bob Slavy, intitulée « *Mrs Goodwhip et son esclave* » ; histoire extraordinaire qui me semble *plus que n'importe quoi* justifier l'épigraphe latine que j'ai mise en tête de mon roman. L'œuvre de Bob Slavy fait dresser les cheveux sur la tête et donne la chair de poule — on n'éprouvera pas ces émotions à la lecture de la mienne, « *Irène et son esclave* ». Mais elle fait le plus grand honneur à l'imagination de son auteur dont on admirera les connaissances étendues, précises et suggestives en matière d'opérations anatomiques et chirurgicales...

CHAPITRE II

GUSTAVE Nerval

Pour l'intelligence de ce roman, il convient de faire connaître, aussi brièvement que possible, l'enfance et la jeunesse de son héros, comme nous avons raconté celles de son héroïne. C'était un cérébral, un passionné, mais sans la moindre force de caractère, que Gustave Nerval, tombé amoureux fou d'Irène de Valfleury, la belle et irrésistible écuyère.

Comme elle, il était enfant unique. Elle avait, toute petite, perdu sa mère, et lui, son père, qu'il avait à peine connu. Il avait été élevé assez sévèrement par sa mère, vivant, quoique d'excellente famille et riche, isolée quelque part en Bretagne, au bord de la mer.

Un jour qu'âgé de six ans, il avait désobéi, M^{me} Nerval le fouetta avec la main, après lui avoir baissé sa petite culotte et relevé sa chemise. Gustave n'avait encore jamais reçu le fouet. Loin de résister, de regimber, de crier, il éprouva une sensation qui lui parut délicieuse ; et quand sa mère lui donna le baiser de paix et de pardon, il le lui rendit avec une cordialité qui, heureusement — ou malheureusement — pour lui, ne fut pas remarquée ; il eût volontiers embrassé la main qui venait de le châtier. La scène célèbre que Rousseau rapporte au début de ses « *Confessions* » n'était donc pas invraisemblable. Notre jeune garçon ne devait jamais oublier sa première fessée, qu'il ne

demandait qu'à voir se renouveler le plus souvent possible.

Elle se répéta, en effet ; car l'enfant montrait dans son travail et dans sa conduite une nonchalance et une apathie qui désolaient sa mère et qu'elle devait réprimer avec une énergie et une sévérité croissantes. M^{me} Nerval refouetta donc son fils, non plus avec la main comme la première fois, mais avec des verges souples et cinglantes ; il lui arriva même d'employer un jour les orties. Mais ces corrections n'eurent pas plus d'effet que la première, et, découragée, elle renonça désormais à vaincre le caractère indolent et mou de son fils.

Gustave, qui allait maintenant sur ses quinze ans, se promenait seul, laissant, encore comme Irène, errer et vagabonder son imagination. Or, c'est le pire danger pour un enfant et plus encore pour un adolescent, privé, ainsi qu'ils l'étaient tous deux (par leur faute), d'une direction à la fois tendre et expérimentée. Il n'était pas vicieux par nature. Mais il avait éprouvé un tel plaisir de ses fessées qu'il y pensait sans cesse, et se demandait comment il pourrait bien satisfaire une passion qui lui procurait des sensations aussi agréables ; je dis « passion », car c'en était bien une, presque un vice, que ce goût prononcé pour la flagellation passive.

Naturellement il ne pouvait demander à sa mère de le corriger par amusement ou par distraction. Quel est le père ou la mère assez dénaturé pour se livrer à de tels passe-temps ? Il est vrai que Brantôme, dans ses peu ragoûtantes « *Histoires des Dames galantes* », nous apprend qu'une mère fouettait à nu deux fois par jour sa fille, âgée de quatorze ans, pour lui voir remuer ses fesses, et s'exciter à ce spectacle qu'elle

terminait en compagnie de son amant ; mais une telle scène est peu vraisemblable et nous paraît en tous cas exceptionnelle. Quoiqu'il en soit, jamais M^{me} Nerval n'eût consenti à satisfaire au secret désir de son fils.

Et Gustave ne savait à qui s'adresser. Aux bonnes de sa mère ? Mais elles pourraient refuser, répéter à leur maîtresse son étrange proposition, ou être surprises en y donnant suite, et alors renvoyées sur-le-champ par M^{me} Nerval qui, de principes rigides, ne plaisantait pas sur le chapitre des mœurs.

Notre jeune passionné rêvait donc d'être fouetté par une femme, et même d'être dominé par elle, de lui témoigner un attachement comme en ont parfois les esclaves et les chiens pour leurs maîtres qui les battent. En attendant de pouvoir réaliser son ardent désir, désir anormal, maladif, insensé, Gustave continuait de mener une existence oisive, donc inutile aussi bien à lui-même qu'à la société.

Un jour qu'il se promenait le long du rivage, il vit tout à coup, dans une petite anse écartée, à l'abri de tout regard indiscret, une jeune fille seule qui se déshabillait, prête à se baigner ; il la reconnut pour être une des deux servantes de la ferme, voisine de la maison de sa mère. Il s'approcha aussi près que possible, sans bruit, avec la crainte d'attirer l'attention de la jolie baigneuse et d'être aperçu d'elle, ce qui l'eût fait fuir instantanément et précipitamment. Il parvint tout doucement à se cacher derrière un arbre, et la vit quittant sa chemise et nue comme un ver. Gustave, qui n'avait encore jamais vu de femme sans vêtement aucun, fut vivement ému, et son cœur battit à coups désordonnés. La fille de ferme montrait un corps jeune, ferme et bien proportionné, et la croupe la plus appétissante qu'on pût imaginer ; c'est elle

spécialement qui attira les regards de l'ardent voyeur. Puis elle alla se plonger avec délice dans l'eau fraîche, affronta courageusement les vagues, nagea gracieusement une dizaine de minutes, fit la planche en pointant ses seins provocants, revint sur le sable, s'essuya et se frictionna vigoureusement avec une rude serviette, se rhabilla rapidement, et s'en alla tranquillement, sans se douter un seul instant, qu'elle s'était offerte en spectacle — et quel spectacle ! — à un homme jeune, fasciné, qui ne l'avait pas quittée des yeux, et dont l'apathie cachait une imagination vive et un tempérament ardent.

Resté seul, Gustave songea avec ravissement à cette charmante nudité. Il revit en pensée le corps jeune, ferme et sain, les seins durs, la croupe aux deux fesses bombées et fraîches, tous ces trésors qui l'avaient comme ébloui, alors qu'ils entraient dans l'eau, émergeaient de sa surface et sortaient du bain. Il s'était repu de ce spectacle, qu'il ne devait plus oublier. Il reprit tout rêveur le chemin de sa maison, et ce soir-là, il ne s'endormit que fort tard, tant son esprit était agité et ses sens troublés.

Il revint le lendemain au même endroit, avec les sentiments de Lamartine, retournant à son lac bien-aimé pour essayer d'y retrouver l'image adorée et calmer la fièvre qui le dévorait. Gustave se doutait bien que la scène enchanteresse de la veille ne se renouvellerait pas ; mais il comptait jouir de sa solitude, et rassasier son cerveau en feu d'une vision qui n'eût été qu'une répétition bien imparfaite, hélas ! qu'une résurrection purement spirituelle et immatérielle d'une scène réelle et vivante.

Quelle ne fut donc pas sa surprise en voyant deux baigneuses au lieu d'une ! Il ne pouvait en croire ses

yeux ! Mais force lui fut de se soumettre à l'évidence. La servante de la veille était accompagnée cette fois de la seconde fille de ferme, du même âge, aussi saine, aussi fraîche et aussi belle.

Le jeune Nerval s'abrita à nouveau dans sa précieuse cachette, et put ainsi assister, en toute sécurité, au déshabillage des deux jeunes filles, puis aux joyeux ébats aquatiques auxquels elles se livrèrent librement et avec délice. Lui, s'était mis en bras de chemise et couché à plat ventre pour les contempler.

Or, il advint qu'il ne put s'empêcher de tousser, tant sa gorge était desséchée, et de révéler ainsi sa présence insoupçonnée. Les baigneuses l'entendirent ; l'une d'elles l'aperçut. Avant que l'indiscret jeune homme eût eu le temps de se remettre debout et de s'enfuir, les deux vierges, sans songer à se cacher dans l'eau et à se dérober — mais pour combien de temps ? — aux regards impudiques, coururent à lui, toutes nues et furieuses, pour châtier son indiscrete curiosité.

Ces fortes filles de vingt ans, habituées aux durs travaux de la ferme, eurent vite fait de venir à bout de ce garçonnet de quinze ans, rendu en outre impuissant par l'émotion que lui causait ce charmant spectacle et par le dépit d'avoir été aperçu. En un tour de main, elles lui défirent ses bretelles et déboutonnèrent son pantalon. Alors l'une d'elles alla chercher des genêts, tandis que l'autre lui tenait les pieds et les mains, et appuyait le genou sur les reins, l'immobilisant ainsi complètement. La culotte fut baissée jusqu'aux mollets par les deux jeunes filles, qui constatèrent l'absence de caleçon ; moins que jamais, elles voyaient l'inutilité de ce sous-vêtement. La chemise fut relevée, et

Gustave reçut la plus magistrale fessée qu'il pût souhaiter. Elle dépassait même ses espérances et ses rêves les plus audacieux, car elle était « alternée », administrée en même temps par deux vierges se servant, l'une, de ses mains larges comme un battoir, l'autre, de verges souples et cinglantes ; et ces deux vierges, en juste colère, étaient fortes comme des commères, jeunes, jolies et entièrement nues ! Elles le fessèrent sans miséricorde, longuement, bruyamment, profitant de la solitude propice et doublement complice...

Gustave, excité comme il ne l'avait encore jamais été, se leva tout à coup, jeta par terre sur le dos l'une des fouetteuses et la viola, tandis que l'autre continuait à user sans répit les cinglants genêts sur les fesses du jeune homme. Cette scène érotique, si parfaitement imprévue de part et d'autre, se termina à l'entière satisfaction des trois partenaires. Nerval fut momentanément calmé, d'autant plus que c'était la première fois qu'il commettait « l'acte de chair ». Celle qu'il avait possédée resta étendue sur le dos, les yeux fermés, plongée dans la jouissance absolue, dans une béatitude parfaite. L'autre jeune fille, surprise de la façon dont cette scène s'était achevée, cessa de fouetter et resta interdite, muette. Gustave l'embrassa sur le visage, sur tout le corps, et elle se laissa faire, toujours sans prononcer une parole. Puis tous trois se ressaisirent.

Le jouvenceau avoua son indiscretion de la veille. Il dit l'émoi que lui avaient causé les deux baignades, les déshabillages, la contemplation des corps nus et particulièrement des fesses fermes et potelées ; il n'en avait encore jamais vues ! Continuant sa confession, il raconta qu'il avait été poursuivi, surtout dans son lit et

pendant une bonne partie de la nuit, par l'image du bain solitaire de la veille, et dit sa surprise et sa joie quand il lui fut donné de contempler à nouveau un spectacle tel que celui auquel il venait d'assister. Mais il n'avait rien fait de mal, sa conscience n'avait rien à lui reprocher. La mer et ses abords sont à tout le monde et la propriété de personne en particulier — *res nullius* —, n'est-il pas vrai ? et les jeunes filles n'avaient qu'à revêtir un costume.

Elles en convinrent. Elles reconnurent aussi qu'elles avaient eu tort de se mettre en colère et de fouetter avec une telle furie.

« Eh bien ! ajouta celle qui n'avait pas, comme sa compagne, subi les caresses de Gustave, je ne vois qu'un moyen de réparer mon erreur. Fouettez-moi comme je vous ai fouetté, mais moins fort, ou plutôt, veux-je dire, avec la main et non avec les verges de genêt, que je ne pourrai pas supporter. »

Gustave ne songeait alors pas que cette fille de vingt ans, forte comme un homme, était parfaitement capable, et bien plus que lui-même, d'endurer les verges cinglantes ; mais surpris et charmé de cette proposition inattendue, il s'empressa d'accepter l'aimable invitation. Il trouvait la réparation juste et la peine du talion méritée, et d'ailleurs toute indiquée en la circonstance.

La jeune fille était restée nue. Il la prit sur ses genoux, et lui donna sur les fesses encore toutes fraîches de la baignade une douzaine de claques bien appliquées. Cette correction les excita tous deux et se termina, comme la précédente, le plus naturellement du monde, de la même charmante façon...

Puis les baigneuses se rhabillèrent, Gustave remit son pantalon et sa veste, et l'on s'embrassa de part et



***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Daisy Lennox

Illustrateur : Davanzo

Titre : IRÈNE ET SON ESCLAVE

Irène et son esclave : celle qui veut par sa beauté et sa volonté exercer sa domination sur les hommes — au moins sur l'un d'eux ; celui qui par sa faiblesse accepte le joug féminin et croit s'en délecter

« Elle jura de se venger : elle s'engagea solennellement à faire payer à des derrières d'hommes l'humiliation et la correction qu'elle venait de subir par la force et, pensait-elle, par un inadmissible abus de pouvoir...Elle résolut d'être une dominatrice, une dompteuse d'hommes, qu'elle traiterait à coups de cravache, comme des esclaves. »

« Notre jeune passionné rêvait donc d'être fouetté par une femme, et même d'être dominé par elle, de lui témoigner un attachement comme en ont parfois les esclaves et les chiens pour leurs maîtres qui les battent. »

Cette collection des années mille neuf cent trente est exclusivement consacrée à la flagellation, à l'éducation anglaise, à la clystérophilie et à la domination féminine. Ces ouvrages érotiques ont été écrits par des auteurs prestigieux sous de délicieux pseudonymes et sont illustrés par les meilleurs dessinateurs de l'époque.

Orné de 8 dessins en hors-texte de Davanzo.

Collection des Orties Blanches

Éditeur : Dominique Leroy

www.dominiqueleroy.fr/

ISBN (Multiformat numérique) :978-2-86688-558-8

Chez le même éditeur, livres numériques curiosa
disponibles en téléchargement

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

Ernest Baroche
L'ÉCOLE DES BICHES

Jean-Baptiste de Boyer d'Argens
THÉRÈSE PHILOSOPHE

Restif de La Bretonne
L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour

John Cleland
MÉMOIRES DE FANNY HILL

Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury
d'Ectot]
LES COUSINES DE LA COLONELLE

Louise Dormienne [Renée Dunan]
LES CAPRICES DU SEXE

Alexandre Dumas
LE ROMAN DE VIOLETTE

Miss Clary F...
LES PETITES ALLIÉES

Ernest Feydeau
SOUVENIRS D'UNE COCODETTE

Théophile Gautier
OBSCENIA ou Lettres à la Présidente

Guy de Maupassant
À LA FEUILLE DE ROSE

Mirabeau
HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs
LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure

Alfred de Musset
GAMIANI ou deux nuit d'excès

Andréa de Nerciat
LE DOCTORAT IMPROMPTU

Donatien-Alphonse-François de Sade
LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Wilhelmine Schroeder-Devrient
MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

Spaddy [Renée Dunan]
COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON
DÉVERGONDAGES

Paul Verlaine
ŒUVRES LIBRES

Oscar Wilde
TELENY

Collection Select Bibliothèque

Skane (adapté par Bernard Valonnes)
ATTELAGES HUMAINS
Bernard Valonnes
LIENS, BANDEAU, BÂILLON

Librairie Artistique et Parisienne

Juana Lapaz ; Carlo
L'INQUISITEUR MODERNE
SÉVÈRITES PERVERSES
James Lovebirch ; James Barclay [Topfer]
LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE
Alan Mac Clyde ; Carlo
LE CUIR TRIOMPHANT

Collection Bibliothèque Galante

G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN
Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX
Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE
Hélène Varley ; Paul-Émile Bécot
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE

Collection Des Orties Blanches

Florence Fulbert ; Jim Black [Luc Lafnet]
DRESSEUSES D'HOMMES
Jacques d'Icy ; Louis Malteste
LES MAINS CHÉRIES
QUI AIME BIEN...
...CHÂTIE BIEN
Daisy Lennox ; James Barclay [Topfer]
IRÈNE ET SON ESCLAVE

Collection Vertiges Souvenirs

Bernard Montorgueil
DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE
LES QUATRE JEUDIS suivi de BARBARA
Rojan [Feodor Rojankovski]
IDYLLE PRINTANIÈRE
Robert Mérodack
CARLÕ

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

IRÈNE ET SON ESCLAVE

Irène et son esclave : celle qui veut par sa beauté et sa volonté exercer sa domination sur les hommes - au moins sur l'un d'eux ; celui qui par sa faiblesse accepte le joug féminin et croit s'en délecter.

" Elle jura de se venger : elle s'engagea solennellement à faire payer à des derrières d'hommes l'humiliation et la correction qu'elle venait de subir par la force et, pensait-elle, par un inadmissible abus de pouvoir...

Elle résolut d'être une dominatrice, une dompteuse d'hommes, qu'elle traiterait à coups de cravache, comme des esclaves. "

" Notre jeune passionné rêvait donc d'être fouetté par une femme, et même d'être dominé par elle, de lui témoigner un attachement comme en ont parfois les esclaves et les chiens pour leurs maîtres qui les battent. "

Cette collection des années mille neuf cent trente est exclusivement consacrée à la flagellation, à l'éducation anglaise, à la clystérophilie et à la domination féminine. Ces ouvrages érotiques ont été écrits par des auteurs prestigieux sous de délicieux pseudonymes et sont illustrés par les meilleurs dessinateurs de l'époque.

DOMINIQUE LEROY Ebook